

## Dordogne : « J'allais mourir », il témoigne après avoir connu l'enfer des drogues dures

**David, 39 ans, a réussi à s'en sortir grâce à une communauté thérapeutique installée à Brantôme. Il souhaite faire passer son message d'espoir**

David a 39 ans, un travail et une compagne. Malgré les apparences, la vie de ce Brantômois n'est pas vraiment « normale ». Pendant dix-sept ans, David a vécu dans l'enfer de la drogue. Le premier joint à « 12 ou 13 ans » a vite laissé la place au LSD et à l'ecstasy, appréciés par le milieu punk qu'il fréquentait. Le jeune homme a pourtant connu « une enfance normale » à Martignat dans l'Ain, tout juste émaillée par le divorce de ses parents vers l'âge de 15 ans.

« Ma première prise d'héroïne en sniff, c'est le jour de mon permis de conduire à 18 ans, se souvient-il. J'en deviens très vite accroc, je devenais quelqu'un avec ce sentiment d'appartenance au groupe. » Si son entourage a quelques doutes, il ne s'alarme pas outre mesure car David poursuit sans heurt ses études de plombier-chauffagiste, le même métier que son père. Le jeune homme travaille beaucoup, autant qu'il consomme. Il enchaîne les festivals et s'extériorise comme chanteur dans un groupe de ska punk.

Au travail

En 2005, à 23 ans, il reprend l'entreprise de son père puis rencontre sa compagne à qui il cache son addiction. En 2011, alors qu'il est passé aux injections d'héroïne, il revend la société familiale où il reste salarié. « J'ai toujours beaucoup de travail, je consomme au boulot, ça m'anesthésie et ça me dope en même temps, raconte David. Ma compagne a essayé de m'aider à plusieurs reprises mais j'étais dans le mensonge et la manipulation avec beaucoup de colères et de sautes d'humeur. » Alors que leur fille a un an, elle quitte le foyer et David plonge encore davantage.

En 2013, il part travailler à la frontière suisse où le salaire est plus intéressant, où il « se rapproche de son dealer ». « J'en achetais par cinq grammes, c'était 200 euros par jour. Je faisais aussi du business avec les produits de substitution », se rappelle-t-il. Alors que son patron nourrit des doutes et pense le licencier, David s'engage dans un processus de soins. « Je pars en cure dans la Drôme pour le sevrage, ça n'a pas marché du tout, je n'étais pas prêt, je le faisais pour mes parents à l'époque. » La sortie est encore plus dure, David enchaîne les malaises et les crises d'épilepsie, fait une septicémie, ne mange plus et maigrit à tel point qu'il ne pèse plus que 42 kilos.

“Pour moi, c'est une revanche sur la vie”

S'il arrive à arrêter les injections grâce à l'hypnose, il trouve un dérivatif avec du « crack de riche » à base de cocaïne. « Je suis devenu méchant, j'avais beaucoup d'hallucinations, j'ai perdu beaucoup d'amis et j'ai provoqué beaucoup de peine autour de moi. » Le déclic intervient le jour où il en vient aux mains avec

son père. « De toute façon, j'allais mourir. » David se lance avec une recherche sur Internet : « postcure longue durée ». Il tombe sur la communauté thérapeutique pilotée par l'association Aurore à Brantôme et envoie sept lettres de motivation à travers la France. « Il fallait que je sois clean, je suis allé en centre de sevrage, j'ai été renvoyé quatre jours avant mon départ pour la Dordogne. J'ai tenu bon, tout seul. »

#### Enlever sa carapace

C'est « envahi par la peur de quitter la vie qu'il avait toujours connue », qu'il arrive en Dordogne le 12 juillet 2017. « Au début ça a été long, il faut faire avec une trentaine de résidents et respecter des règles, je me suis placé en leader et j'ai été convoqué. J'ai compris qu'il fallait que j'enlève ma carapace, que je me livre. » David se saisit des « outils » mis en place par l'association, les exercices, les groupes de parole, les ateliers de travail. Il passe les phases de la reconstruction, retrouve la confiance, une hygiène de vie, la faculté d'accomplir les tâches du quotidien. « Je me suis rendu compte que la parole était libératrice car pendant toutes ces années, je n'avais rien dit. L'addiction c'est aussi la maladie des émotions. »

Pendant deux ans, il se reconstruit avec l'association, se confronte aussi à la vie festive. « J'ai commencé tout doucement avec un bal dans le coin puis je suis allé à un festival sans la peur au ventre. Je ne me suis jamais autant amusé. Le lendemain, j'ai appelé ma mère, je lui ai dit que je pensais que c'était bon. »

Sorti le 29 août 2019 de la communauté, David retrouve du travail sans difficulté et un patron compréhensif quand il annonce son passé de toxicomane. C'est aussi ce jour-là qu'il embrasse sa nouvelle compagne Céline, professeure de yoga. Cherchant à se reconvertir notamment en raison de problèmes physiques, il a finalement été embauché comme moniteur d'atelier au sein de la communauté. « Pour moi, c'est une revanche sur la vie, je veux faire passer ce message d'espoir, c'est possible de s'en sortir. »



<https://media.sudouest.fr/6635610/1200x-1/20211018181008-dsc777.jpg>

David a été toxicomane pendant dix-sept ans. © Crédit photo : Philippe Greiller



<https://media.sudouest.fr/6635610/1000x500/20211018181008-dsc777.jpg?v=1634732163>

